

3. Une communauté d'appartenance ou de référence : la «dé»classification ?

La tension qui articule l'ensemble de ce questionnement au sujet de l'identité et de la communauté est ainsi résumé : que penser d'une communauté qui ne soit pas «fondée» sur autre chose que le partage de quelques traits identitaires ? Comment l'interaction entre des identités et une communauté peut-elle s'apparenter à l'entreprise hasardeuse des doigts sur une poterie qui se laisse façonner en même temps qu'elle en supporte la pression et leur donne, à ces multiples doigts, un sens au-delà de chacun. Comment échapper à la certitude réductrice d'un moule et à «l'économie¹²⁸ de la reproduction» ?

La création de codes et la clarification de leur emploi est sans doute une manière de travailler à la frontière entre des groupes sociaux, pour discerner des modalités de solidarité qui transcendent les frontières identitaires. Dans le même moment, cette clarification peut rigidifier.

Si on a vu que la stigmatisation est un phénomène social donné et que l'attribution identitaire à partir de la sympathie observée en est un autre, on doit aussi constater que ces deux phénomènes peuvent se renforcer mutuellement et que ce renfort s'appuie sur le caractère à la fois invisible et puissant du stigmaté dont le non-stigmatisé redoute l'attribution «illégitime» ou erronée. Être pris pour ce qu'on n'est pas suscite une résistance d'autant plus farouche que l'attribution concerne un stigmaté très dévalorisé et très difficile à démentir. L'intensité de la résistance et sa violence viennent donc aussi rappeler la puissance du stigmaté, c'est-à-dire le contexte généralement homophobe dans lequel le geste peut être interprété.

Cet engagement discursif est nécessairement social, sauf à penser à une langue qui soit langue d'un seul ou langue de bois. En cela, la quête de vérité et la saisie momentanée d'un « bord » de vérité sont le mobile et les étapes d'une pérégrination relationnelle qui aboutit — parfois — à un accord d'approximation ou de proximité sociale temporaire. L'approximation nomade est l'envers d'une sédentarisation imaginaire du lieu de la vérité. Ce n'est pas le monothéisme qui est en cause mais bien la fixation en un lieu d'un espace vide (temple) sensé contenir la Vérité toute entière.

La proximité, à certains égards étonnante, entre nomadisme et identitarisme est d'ailleurs en partie intelligible si on prend la mesure de ce que signifie, pour un nomade, l'idéal du « temple intérieur », c'est-à-dire la fixation au sein même de son corps, dans son sang, du lieu qui permet la référence à un même espace de vérité.

¹²⁸ Ce terme (*oikonomia*) est employé par Legendre et correspond à une formule théologique essentielle, empruntée par l'Occident au christianisme grec et byzantin. «Il est difficile de résumer la richesse de ce mot qui touche à l'intimité des choses du gouvernement humain, à ce avec quoi — selon un autre terme de l'ancien français dont la langue anglaise use avec éclat — nous avons à faire bon ménage. L'économie, c'est la loi de la maison, l'administration du ménage, les stratégies et tactiques familiales, le «management» dans son sens originel aujourd'hui transposé». Jusque là, nous le suivons. Il poursuit : «Dans la perspective du lien avec l'absolu divin, la théologie chrétienne a soulevé des questions d'une très grande force, essentielles à toute démarche d'anthropologie de la reproduction chez les Occidentaux de l'économie de ce lien, c'est-à-dire du lien avec le Sauveur révélé. Pour comprendre ce que comporte et signifie, dans nos montages d'institutions marqués par le christianisme, la notion même de filiation, il est nécessaire d'interroger l'Économie du Salut, référée à l'incarnation divine, c'est-à-dire d'interroger notre lien de filiation avec l'espace de l'absolu, lien qui se noue par l'intermédiaire du sauveur. Que s'agit-il de sauver, du côté des enjeux généalogiques ? Voilà une question fondamentale». Là, nous nous séparons radicalement de lui puisque notre conception «prophétique» du sujet impose précisément que ce ne soit pas du côté de la généalogie et de ses enjeux de vérité que quelque chose soit à sauver mais, au contraire, du côté du sujet en tant qu'il échappe au couple de la vérité et de la généalogie, c'est-à-dire à toute garantie généalogique. La pensée de Legendre à cet endroit est effectivement binaire : le salut généalogique ou la chute hors de toute vérité. En effet, pour lui, les généalogies sont comme les apocalypses de Meschonnic, à savoir les propriétaires de la vérité.